

4° dimanche après la Trinité, Romains 15.17-21

Les chiffres entre crochets renvoient à des suppléments en fin de sermon.

Frères et sœurs, nous fonctionnons tous avec un certain nombre de principes que nous devons à notre éducation, à nos expériences professionnelles et humaines, à notre foi bien-sûr, et ces principes, nous les appliquons avec persévérance. Ainsi, un tel mettra un point d'honneur à rentrer tous les soirs à la maison pour dîner avec ses enfants, tel autre rendra service chaque fois qu'on le sollicite ; un autre encore dira toujours la vérité – cela existe... Ces traits de caractère définissent souvent la personnalité et engagent la réputation ; on ne veut pas être pris en défaut sur ces points-là, c'est une question sur laquelle on ne transige pas.

Alors je vous laisse le soin, ce midi, de discuter en famille des principes qui vous définissent le mieux – ce serait un échange original... Mais pour l'heure, posons la question au pasteur Paul, et méditons ce qu'il nous confie ici, dans sa lettre aux chrétiens de Rome. Quel était le point sur lequel il était inflexible, sa ligne de conduite et même sa fierté ? Il nous l'écrit lui-même : "Je me suis fait un point d'honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait pas été annoncé" (v.20) ! Oui, rappelons-nous aujourd'hui ce qu'implique pour l'apôtre un principe aussi clair. Voyons comment cette priorité a conditionné sa façon d'être et sa manière de faire, tout en trouvant là quelques encouragements pour notre vie chrétienne...

*

[1] Que nous apprend Paul dans ce passage au sujet de lui-même, de sa façon d'être ? Pour convaincre les lecteurs de la divinité de sa vocation d'apôtre des païens, Paul va leur montrer le succès de son apostolat, mais sans s'en glorifier pour autant. C'est le Seigneur qui est à l'origine de toute chose. Paul leur a dit : "Je vous écris avec une certaine audace" (v.15), mais je vous écris aussi par ce que je suis apôtre des païens. Et je vais vous le prouver. Ou plus exactement, c'est le Christ qui a fait de moi son apôtre et voilà les témoignages, voilà ce que j'ai fait ; j'ai toujours agi en apôtre, j'ai travaillé pour le Christ dans le monde païen.

Et il précise : "Je n'oserais rien mentionner, si Christ ne l'avait pas accompli par moi pour amener les non-Juifs à l'obéissance par la parole et par les actes, par la puissance des signes et des prodiges et par la puissance de l'Esprit de Dieu." (v.18-19). L'apôtre a contribué énormément à ce qu'il appelle "l'obéissance des non-Juifs." Il s'agit bien sûr de l'obéissance de la foi ! Quand un homme se convertit, il obéit.

L'obéissance, c'est écouter et accepter l'autorité de celui que l'on écoute. Qu'est-ce que la conversion, si ce n'est l'écoute, mais l'écoute soumise et obéissante de l'Évangile ? Qu'est-ce que la conversion et la foi, si ce n'est accepter d'un cœur soumis le verdict de la loi qui me convainc de péché, qui me prêche ma corruption, qui me rappelle que je suis coupable devant Dieu ? Accepter cela sans se révolter, mais aussi et ensuite accepter d'un cœur croyant, reconnaissant, confiant, les promesses de grâce et de pardon qui sont faites dans l'Évangile ! Oui, l'apôtre nous parle de l'obéissance de la foi qui n'est pas seulement l'obéissance dans la sanctification, dans la marche avec le Seigneur : cela en fait partie, mais ce n'est qu'un élément d'un ensemble beaucoup plus vaste. C'est tout ce par quoi je me place sous Dieu : sous les accusations de sa loi et sous les promesses de sa grâce.

"Par la parole, dit l'apôtre, et par les actes." En parole et en action, pourrait-on tout aussi bien dire. Paul a fait les deux : il a prêché et il a agi. Il a prêché l'Évangile partout où le Seigneur lui en donnait la possibilité, mais il a aussi mené une vie d'apôtre et plus simplement encore une vie de chrétien. Il a été un exemple pour beaucoup d'autres. Il le dit lui-même du reste plusieurs fois, notamment dans l'Épître aux Philippiens : "Soyez tous mes imitateurs !" (3.17). L'apôtre Paul a été, non seulement par son témoignage apostolique, mais aussi par sa vie d'obéissance, par sa vie de consécration au Seigneur, il a été "lumière du monde et sel de la terre", il a incité beaucoup de gens à emprunter la même foi et à suivre le Christ !

Et ensuite, il mentionne "la puissance des signes et des prodiges" que Dieu lui donnait d'accomplir pour confirmer son témoignage. L'apôtre Paul est très discret sur les miracles qu'il a pu accomplir ici et là. Nous savons par exemple qu'il a ressuscité un jeune homme qui s'était endormi pendant sa prédication – c'est le moment, frères et sœurs, de pincer votre voisin pour le réveiller ! Nous savons, et il le dit lui-même, qu'il parlait en langue, "et beaucoup plus que vous !" écrit-il aux Corinthiens. Ici et là, dans les Actes des apôtres, il nous est dit qu'il a accompli des miracles, mais la Bible est relativement discrète à ce sujet. Rappelons aussi que l'apôtre a été le bénéficiaire d'une vision, d'une extase dont il fait état dans sa deuxième lettre aux Corinthiens (ch.14), lorsqu'il dit qu'il a été ravi au septième ciel et qu'il a entendu des choses qu'il ne peut pas même raconter !

Dieu a donc agi à travers son ministère d'une façon tout à fait particulière. Nous savons que l'ère apostolique a été particulièrement florissante en miracles et en prodiges de toutes sortes. Voyez la vie du Christ ; voyez aussi le ministère des diacres

et des apôtres... Il fallait certainement cela pour poser les fondements de l'Eglise chrétienne. Puis viennent des époques où Dieu agit d'une façon beaucoup plus voilée, beaucoup plus humble. Cependant, la puissance qu'il déploie à travers l'Évangile est toujours la même ! Parce que l'Évangile est toujours "puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit. "

Frères et sœurs, vous noterez la délicatesse et en même temps la précision de l'apôtre Paul. Après avoir évoqué les signes et les prodiges, il ajoute : "par la puissance de l'Esprit de Dieu. " Autrement dit, s'il a accompli ici et là des miracles, en fait, c'en est un autre qui les a accomplis par lui, c'est le Saint-Esprit. Il a fait cela par la puissance du Saint-Esprit. Comme l'a dit Pierre : "Au nom de Jésus, lève-toi et marche ! " Et pour bien montrer qu'il ne se vante pas de talents ou de mérites personnels, il précise, nouvelle délicatesse chez lui : "Je n'oserais rien mentionner si Christ ne l'avait pas accompli par moi." [2]

Frères et sœurs, si nous trouvons cela admirable, que cela soit aussi un encouragement pour notre vie chrétienne ! C'est beau quand on vit ainsi l'Évangile, avec une absolue confiance en celui qui, un beau jour, a fait irruption dans cette vie pour la transformer de fond en comble. Et c'est beau quand avec reconnaissance, on met un point d'honneur à annoncer l'Évangile. Parce que c'est un beau message, c'est même le plus beau que l'on puisse partager avec quelqu'un. Montrer tout ce que Jésus a fait et continue de faire dans ma vie, ce n'est pas se vanter. Être fier de l'œuvre de Dieu en soi n'est pas un péché, c'est une expression de l'adoration. C'est tout le contraire de se vanter, du moment que c'est dit avec modestie et respect. Parce qu'en parlant de soi, on raconte en réalité l'œuvre de Dieu en soi. Donc on prêche Dieu. Et prêcher Dieu, c'est sauver des gens...C'est encourager l'Eglise. Voici pour la façon d'être du pasteur Paul. Voyons à présent sa manière de faire !

*

Paul peut se montrer "fier de l'œuvre de Dieu." Donc il peut se montrer fier de son apostolat qui est d'origine divine, du mandat divin qu'il a reçu. Mais il prend soin bien sûr d'ajouter : "en Jésus-Christ" (v.17). C'est en Christ que je peux me montrer fier de cela. "Qu'as tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ?" Et ailleurs, l'apôtre a appelé son apostolat "une grâce." Alors comment pourrait-il s'enorgueillir de ce qu'il a fait ? Et s'il se glorifie d'une certaine façon, cette glorification rejaillit sur le Christ qui est à l'origine de son apostolat et qui l'a béni. Donc : A Dieu seul la gloire ! Et tout serviteur de Dieu devrait pouvoir dire, au

soir de sa vie : "Je me glorifie de ce que j'ai fait, si modeste que cela soit ; j'ai combattu le bon combat, j'ai travaillé pour le Seigneur. Il y a eu des fruits, mais ces fruits, c'est le Seigneur qui les a donnés. Moi je plante, j'arrose, je récolte peut-être mais c'est le Seigneur qui les a fait pousser !"

"Je me suis fait un point d'honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait pas été annoncé, afin de ne pas construire sur les fondations posées par un autre" (v.20-21). Paul affirme ici qu'il ne veut pas bâtir sur le fondement d'autrui, mais annoncer le Christ là où il n'a pas encore été prêché. C'est pourquoi Paul ne reste pas en Palestine ; il y avait déjà assez d'apôtres en Palestine... [3]

Paul écrit aux chrétiens de Rome : "J'ai abondamment propagé l'Évangile de Christ." Le verbe grec que Paul utilise ici veut dire "remplir, faire en sorte que la mesure soit pleine. "Eh bien ! C'est ce qu'il a fait avec l'Évangile du Christ : il a rempli les régions qu'il a traversées de l'Évangile du Christ ; partout où il a passé, l'Évangile a comblé les cœurs. Ces régions, dit-il, vont de Jérusalem jusqu'en Illyrie, l'actuelle Albanie (v.19). L'apôtre a sillonné presque tout le monde de l'époque, en tous cas toute la partie orientale de la Méditerranée, pour remplir ce monde de l'Évangile. Non seulement annoncer cet Évangile, mais encore l'accomplir, c'est-à-dire le mener à bonne fin : Paul a fait parvenir l'Évangile là où le Seigneur voulait qu'il parvienne ; il a permis ainsi à cet Évangile d'accomplir son œuvre de salut. [4]

C'est pourquoi il a exprimé plusieurs fois le désir d'aller à Rome. Pour lui, c'est une cible à laquelle il veut parvenir. Pourquoi Rome est-elle si importante pour l'apôtre Paul ? Parce que c'est la capitale, la métropole de l'empire gréco-romain ! De même qu'il a voulu annoncer l'Évangile dans la partie orientale de cet empire et particulièrement à Athènes, siège de tous les grands penseurs de l'époque, de même il tient à l'apporter ici. Et Paul est un homme qui croit à l'effet "tache huile" : si l'Évangile est annoncé quelque part, il continue de se répandre. C'est pourquoi, par exemple, quand il va en Galatie, il y reste un certain temps, il jette les fondements de l'Eglise, et il part ailleurs. Et il dit aux paroissiens : "Maintenant, c'est vous qui prenez la relève !" Il veille à ce que des anciens ou des pasteurs soient mis en place et c'est à cette Eglise ensuite de faire tache huile, de propager l'Évangile de Christ dans son environnement. C'est pourquoi nous annonçons l'Évangile dans un foyer, à Steinbrunn ou à Dornach, avec l'espoir que cet Évangile se répande dans la ville tout entière. Vous voyez que c'est une stratégie qui ne date pas d'hier...

Rome était importante pour Paul parce qu'il tenait à consolider l'Eglise existante, à

l'équiper pour qu'elle devienne une Eglise de témoins et que, de Rome, l'Évangile monte dans l'Italie, en Gaule, *etc.* Nous savons que Paul a même caressé le désir de se rendre jusqu'en Espagne (v.24) ; et s'il avait pu se rendre en Espagne, ma foi... il aurait fait pratiquement le tour de toute la Méditerranée, de tout l'empire, de tout le monde dit civilisé de l'époque.

Frères et sœurs, "se faire un point d'honneur" peut aussi signifier : "avoir l'ambition" d'accomplir quelque-chose. Le thème de l'ambition est parfois difficile à aborder pour les chrétiens, en raison des nombreux mauvais exemples fournis par des personnes qui se mettent en avant, par n'importe quel moyen ; ces gens ne cachent pas leur désir de parvenir au sommet. Mais ce n'est pas le genre d'ambition ou d'honneur recherché par l'apôtre. Son ambition, c'est de servir Dieu, et nous voyons que ce service était pensé, organisé... Pour utiliser un terme moderne, un terme d'entreprise, je dirais : il était "planifié."

Le Seigneur nous encourage ici à avoir de l'ambition pour son Royaume comme nous pouvons en avoir pour notre avenir personnel ; à travers l'exemple de Paul, il nous exhorte à désirer ardemment le rayonnement de son Evangile comme nous pouvons souhaiter le meilleur pour nos enfants ! Et cela de manière concrète, en se donnant le temps et les moyens de la réflexion, tout comme nous réfléchissons au choix de la meilleure école, du meilleur lycée, tout comme nous savons planifier et organiser les activités de notre foyer...

Enfin, l'apôtre confirme sa mission par une citation du prophète Esaïe : "Ceux à qui il n'avait pas été annoncé verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler comprendront" (v.21). Dieu annonçait déjà par son prophète qu'un jour, les rois et les peuples de la terre connaîtraient la Bonne nouvelle du Serviteur de l'Éternel. Et tout s'est accompli comme cela avait été annoncé, tu en es le témoin. Tu as reçu l'Evangile. Une fois reçu, fais tâche d'huile ! C'est comme ça qu'il atteindra le but que Dieu lui a fixé. Demande au Seigneur d'imiter Paul dans sa façon d'être ! Fais-toi un point d'honneur à lui emboîter le pas dans sa manière de faire ! Et désirons tous, plus que tout, plaire au Seigneur et accomplir sa volonté ! Amen.

SUPPLEMENTS

[1]

Une réflexion pour commencer. La mission de Paul auprès des païens, et le principe d'annoncer l'Évangile là où d'autres ne l'ont pas encore prêché n'empêchent pas Paul d'écrire à l'Eglise de Rome et de lui rendre visite pour la fortifier... Je pense que si elle avait été fondée par un apôtre, Pierre en l'occurrence, Paul n'aurait pas pris la liberté d'écrire une lettre à cette Eglise et n'aurait pas envisagé de se rendre à Rome pour y travailler. Il ne construit pas sur "les fondations posées par un autre". Rome avait été fondée par des croyants, peut-être en exil suite aux premières persécutions en Palestine et au martyre d'Etienne ; par des chrétiens qui, en arrivant dans une nouvelle ville, avaient fait leur travail de chrétiens : ils avaient fait de la mission. Ils n'avaient pas mis leur lampe, leur lumière "sous un seau", mais ils l'avaient mise sur son support et elle avait éclairé tous ceux qui étaient autour d'eux, pour paraphraser le Sermon sur la montagne (Mt 5.13-16). Et ces chrétiens s'étaient édifiés, fortifiés mutuellement en constituant une Eglise locale. Avec tout ce qu'une implantation spontanée peut comporter de faiblesse, ils avaient quand même besoin du coup de main, de l'autorité et de la sagesse d'un apôtre comme Paul pour grandir dans la connaissance et dans la foi.

[2]

Nous avons la même chose dans la deuxième épître aux Corinthiens. L'apôtre Paul n'aurait même pas songé à évoquer cette extase, cette vision qui a été la sienne ; il aurait pu la raconter partout, mais il ne l'avait jamais fait apparemment... Et pourquoi en parle-t-il, finalement ? Pour défendre son apostolat qui avait été contesté par de faux docteurs. C'était un réflexe de défense de la part de l'apôtre Paul : "Ah vous doutez de mon apostolat, ou vous permettez qu'on en doute ? Eh bien ! Je vais vous raconter une chose ! Et je suis le seul apôtre à qui cela ait été accordé. Je connais un homme qui..." Et là encore, il ne dit pas : "Moi j'ai été ravi au septième ciel..." Mais : "Je connais un homme qui..." Paul s'excuse presque de mentionner tout cela. L'apôtre est un modèle d'humilité. Son apostolat est l'application la plus littérale de ce que Jean-Baptiste avait dit : "Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue" (Jn 3.30)... "Et je ne suis pas digne de délier les lacets de mes sandales..." De même, l'apôtre veut rendre toute gloire au Christ. Si lui, Paul, a su faire ici et là quelque chose de valable, en réalité c'est Christ qu'il l'a accompli par lui. Paul n'a été que l'outil dont il a plu au Seigneur de se servir. Et nous savons comment il lui arrive de parler de cet outil : "Je

suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre ! Je suis un avorton, moi qui ai persécuté le Christ !"

[3]

Ensuite il n'y a pas été tellement bien reçu, en raison de son passé de persécuteur de l'Eglise. On s'était même légitimement interrogé dans les Eglises : "Est-ce qu'on peut faire confiance à cet homme ? Il raconte qu'il a été converti sur le chemin de Damas : n'est-ce pas une tactique pour infiltrer nos rangs et faire plus de mal encore ?" On se méfiait tellement de cet apôtre Paul qu'il a même fallu calmer, apaiser les chrétiens de Jérusalem, et Barnabas a dû intercéder pour lui...

"Cet homme, dit le Seigneur à Ananias, est un instrument que j'ai choisi pour faire connaître mon nom au non-Juif, aux rois et aux Israélites" (Ac 9.15). L'Évangile doit donc être annoncé aux fils d'Israël - c'était une priorité dans le plan de Dieu - mais les Juifs ne sont qu'un tremplin pour aller proclamer l'Évangile aux païens. Et parmi ces païens, il y aura des gens de toutes conditions sociales, y compris des notables : rappelez-vous de Festus, Félix, Agrippa, Bérénice, peut-être même l'empereur...

[4]

Frères et sœurs, savez-vous comment s'appelle le bâton que les athlètes se passent dans une course de relais ? Un témoin ! Du point de départ jusqu'à la ligne d'arrivée, ce témoin a un but, une destination précise. L'Évangile est ce témoin du salut réalisé en Jésus notre Sauveur, et l'Évangile est parvenu à bonne fin lorsqu'il a achevé sa course, qu'il a été prêché et entendu partout dans un pays ou sur un continent donné ! Et ce sont des coureurs qui doivent se passer ce témoin jusqu'à ce qu'il soit arrivé au but. Et le but de l'Évangile, pour l'apôtre Paul, ce n'est pas l'Illyrie, au nord de la Macédoine, c'est Rome !